



Archevêque Métropolitain d'Izmir

L'ESPÉRANCE DE LA RÉCONCILIATION

Lettre de l'Archevêque pour le Carême 2025

Chers frères et sœurs,

Récemment, j'ai eu l'occasion de visiter le sanctuaire jubilaire de Tre Fontane, le lieu où l'apôtre Paul a été décapité, le lieu où s'est accomplie la vérité de sa vie : Pour moi, vivre c'est le Christ et mourir c'est un gain. (Ph. 1,21). En d'autres termes, nous pouvons dire que le sens de la vie pour Paul était le Christ, et que la mort ne pouvait être qu'un gain, parce que l'on rejoint le Christ. Par son sacrifice, vécu comme un don d'amour pour le Christ, nous pouvons accéder au témoignage suprême de la fidélité au Christ, à la vérité qui trouve sa preuve dans le témoignage et le témoignage est la preuve de la vérité proclamée : le Christ crucifié est ressuscité et il est le sauveur du monde. Le Christ est l'expression sublime de l'amour de Dieu le Père pour chacun de nous, pour chaque être humain sur la terre.

L'espérance comme attitude

Le Carême de cette année est un temps de grâce, au cours duquel nous pouvons vivre notre espérance encore plus profondément, en étant convaincus que la fragilité de la vie, son caractère éphémère et la mort ne sont pas les réalités finales et ultimes de cette existence terrestre. L'année jubilaire se veut être un temps de lumière sur notre chemin, la lumière du Christ ressuscité, qui a vaincu les ténèbres du mal et du péché.

Nous avons tous besoin de l'espérance fondée sur la vérité que le Christ est l'Agneau de Dieu qui a enlevé le péché du monde pour toujours. Mais d'autre part, nous avons tous besoin de renouveler notre conscience de notre état de péché qui est un obstacle à la vie avec Dieu ; la conscience du péché nous fait sentir le besoin de pardon. Certains ont eu la joie de ne pas connaître les crises de la vie, de ne pas passer par les ténèbres et de pouvoir toucher plus profondément la sainteté de Dieu.

D'autres, en revanche, ont connu les vicissitudes de la vie, les crises et l'éloignement du Seigneur. Dans le péché, le plus grand danger est de penser : je ne suis plus parfait, je ne suis plus dans la règle, alors Dieu ne m'aime plus, Dieu ne veut plus de moi. C'est ce que pensent des chrétiens de naissance, des chrétiens selon le baptême reçu mais non vécu, des chrétiens de nom, des chrétiens selon la culture et l'appartenance à un groupe ethnique. En même temps, nous nous cachons derrière l'illusion que nous sommes parfaits, que nous sommes meilleurs que les autres, tout en sachant très bien que ce n'est pas le cas.

D'autre part, toutes les raisons que nous nous donnons pour ne pas vivre selon l'enseignement de l'Église se révèlent être insuffisantes pour être heureux, être en fait des obstacles à la proximité avec Dieu.

En nous confrontant à la réalité, en regardant la vérité de gré ou de force, nous devons reconnaître que nous avons besoin de nous convertir. Nous devons réaliser que, selon la parabole de Jésus (Lc 15,11-32), l'éloignement de Dieu nous amène parmi les "porcs", c'est-à-dire l'isolement, le rejet de la fraternité, la solitude et le désespoir. Si nous lisons l'Évangile, surtout les paraboles de la

miséricorde, nous pouvons nous rendre compte que notre fausse conviction d'être parfaits ne nous sauve ni de la misère de la vie ni de la mort. J'espère que nous sommes encore capables de comprendre que nous avons été frappés par la pandémie morale et spirituelle et que seul un retour à la vérité de la vie, dans une prise de conscience sincère, nous permettra de nous réconcilier avec Dieu.

Chers frères de la tradition chrétienne, nous sommes-nous jamais demandé pourquoi la jeune génération a quitté l'Église, vivant selon ses propres objectifs, selon les objectifs du monde ? Nous sommes-nous rendu compte que c'est le pur résultat de notre manque de soin pour le trésor de la foi ? S'il y avait eu une conviction profonde de combien notre foi est pour nous un trésor incommensurable, il n'en aurait pas été ainsi et, probablement, la situation de nos mariages, la situation de notre vie humaine aurait été très différente.

Nous tous, frères et sœurs premiers-nés et adoptés, avons besoin de comprendre l'amour du Père, qui nous attend dans sa Maison. Lisons attentivement ce verset de la parabole du fils prodigue : "Comme il était encore loin, son Père le vit, fut saisi de compassion, courut à lui, se jeta à son cou et l'embrassa" (Lc 15,20). Dieu ne peut être que compatissant. Dieu se dirige vers chacun de nous avec un amour infini. Dieu se jettera à ton cou, frère, sœur. Que tu l'acceptes ou non !

Tu te demandes : Comment se fera mon retour ? Est-il possible ? Ai-je le cœur ouvert à cet appel que le Seigneur me rend présent ? Oui, il est certainement plus facile de rester ce que je suis, et comme je suis. Cependant tout chemin commence par un premier pas.

La réconciliation avec Dieu selon l'Écriture¹

Tout chrétien a un besoin profond de réconciliation, parce que la vie humaine n'est pas la vie de personnes parfaites qui ont déjà atteint le ciel, mais une vie sur terre, marquée par des difficultés, des fragilités et des limites humaines.

La réconciliation est étroitement liée à la conversion (cf. Mt 3,2 ; Mc 1,15) et, déjà dans l'Ancien Testament, le sujet de la réconciliation est Yahvé, tandis que les rites d'expiation n'étaient que des "moyens" de réconciliation. Le désir de réconciliation est exprimé dans certains Psaumes et Prophètes, mais si l'Ancien Testament ne nous présente que le désir de réconciliation du peuple hébreu avec Dieu, le Nouveau Testament étend la réconciliation à tous les peuples. La réconciliation est l'établissement d'une relation authentique avec Dieu, illustrée par deux paraboles qui parlent de la découverte d'un trésor inestimable : "Le trésor caché dans le champ" et "Le marchand qui cherchait des perles" (cf. Mt 13, 44-46). La réconciliation est une initiative divine, que Dieu a menée à son terme dans la mort expiatoire de son Fils sur la croix (cf. 2 Co 5,18). À partir de l'exemple de deux récits de l'Ancien Testament, nous pouvons comprendre le fait qu'aucune relation interpersonnelle ne se déroule sans la connaissance ou la providence divine : il s'agit de la relation entre Abel et Caïn (cf. Gn 4, 10) et entre Joseph et ses frères (cf. Gn 44, 16). Dieu connaît le péché de l'homme et lui seul a le dernier mot. C'est lui qui oriente le cours de toute l'histoire humaine. Et l'acte final de Dieu est le pardon, qui conduit aussi à la réconciliation entre Joseph et ses frères. Joseph, qui a goûté la grâce de son salut au puits du désert, est capable de pardonner à ses frères (cf. Gn 45, 5.7). "La raison pour laquelle Joseph pardonne à ses frères, ce n'est pas à cause de ses frères, ni parce que ses frères ont changé, mais à cause de la providence de Dieu, qui transforme le mal en bien. Joseph pardonne non pas parce que ses frères en sont dignes, mais parce que Dieu le mérite. En d'autres termes, le pardon de Dieu est la source, la cause du pardon de Joseph à ses frères." (M. Holc)

¹ Mon confrère franciscain, professeur de Bible, le P. Milan Holc OFMConv. m'a inspiré ces paroles qui suivent lors de sa conférence de l'année jubilaire 2000, intitulée : La réconciliation dans la Bible.

En parlant du pardon de Dieu, l'Écriture Sainte mentionne tout d'abord deux manières de satisfaire à l'injustice commise. La première est le jugement et la punition, comme dans le système juridique d'un groupe ethnique, national ou religieux ; le judaïsme connaissait le "principe du Talion" - la même punition est infligée pour le mal causé par l'infraction : "Œil pour œil, dent pour dent" (Exode 21,24-25). La justice ne peut être abandonnée à la vengeance.

La punition, quelle qu'elle soit, ne peut pas résoudre et ne résout pas le fond du problème ; elle ne résout pas le problème de la justice. Il est vrai que la punition doit être éducative. Mais la punition ne résout pas le problème. Si je suis coupable, je reste coupable et tout ce qui peut arriver désormais, c'est que l'on m'empêche de faire de mauvaises choses à l'avenir. La question de la justice reste ouverte.

L'Écriture propose une autre solution, appelée du mot hébreu : *rîb*. Le principe du *rîb* suppose que "la partie lésée ne va nulle part, elle ne s'adresse pas au juge, mais directement à celui qui a causé l'injustice et qui l'accuse. Il lui dit clairement que ce qu'il fait ou a fait est mal" (M. Holc) ; les exemples donnés sont le prophète Osée (2,4) et le passage de Matthieu "laisse ton offrande là, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis reviens offrir ton offrande". (5,24s).

"Le but que le *rîb* cherche à atteindre est d'aider l'offenseur. Ce dernier doit être conscient que le mal qu'il a fait à quelqu'un d'autre, il se l'est pratiquement fait à lui-même." (M. Holc) Cela signifie que ce principe vise à la repentance, au salut et à la réconciliation.

Dans l'Évangile, nous trouvons un exemple de mise en pratique du principe du *rîb* dans l'histoire de Zachée (Luc 19,9), c'est-à-dire que Zachée fait l'expérience de la conversion lors de sa rencontre avec Jésus. "L'effet est différent de celui d'un procès normal, dans lequel le malfaiteur est simplement empêché ou entravé à l'avance. L'effet du *rîb* est la justice, qui ne consiste pas en la punition que l'injuste mérite, mais en une manière nouvelle et différente de vivre". (M. Holc) Ce n'est que lorsque le principe du *rîb* ne fonctionne pas, lorsque la réconciliation n'a pas lieu, que la Bible prévoit un juge (Lc 12,58).

Dieu nous offre constamment la possibilité de nous repentir : "Dieu ne jugera l'homme que lorsqu'il aura rejeté la possibilité du *rîb*, à la fin des temps. Dans le temps eschatologique, quand il n'y aura plus de possibilité de repentance ou de réconciliation : c'est là que Dieu sera le juge. Mais tant que nous sommes encore dans l'Histoire, tant que nous sommes encore en vie, le *rîb* est une occasion de réconciliation." (M. Holc)

Les paroles de la miséricorde de Dieu, la disponibilité de Dieu à nous pardonner, sont le fondement de l'espérance chrétienne ; Dieu nous a pardonné d'avance (cf. Rom 5,8-10) ; Le pardon de Dieu est déjà là. "L'homme naît dans le pardon de Dieu et toute sa vie est marquée par le pardon. Le pardon de Dieu précède la culpabilité de l'homme. Cependant, une fois le péché commis, le pardon s'obtient dans un processus que nous avons appelé *rîb*. Ici, disons-nous, le pardon reçoit son corps." (M. Holc) Dieu nous invite constamment, en tant que chrétiens et religieux, à être prêts à accepter la proposition "*rîb*", c'est-à-dire l'offre de réconciliation avec Dieu, et à y répondre par la conversion. Une personne qui commet un crime grave ne peut être sauvée de la culpabilité par la seule punition ; elle a un besoin urgent de rédemption et seul Dieu peut la lui donner.

Jésus, en tant que Fils de Dieu, a averti les gens de leur état de péché, les a appelés à la repentance et a offert aux pécheurs la chance de se réconcilier avec Dieu – dans un sens, nous pouvons considérer cela comme le principe "*rîb*".

Le Christ a été jugé et condamné à mort. Les juges et les faux témoins, c'était nous, le peuple : ceux qui l'ont fait concrètement au moment historique et tous les autres êtres humains, parce que nous participons au péché. Si, selon le Deutéronome, le témoin s'avère être un témoin menteur, qui a fait un faux témoignage contre son prochain, il subira le même châtement (cf. Deutéronome 19,16-19). Si le Christ avait révélé la vérité sur sa divinité, le châtement serait tombé sur nous, car nous sommes de faux accusateurs ou des témoins parjures. "Le Christ était silencieux. S'il avait parlé, il nous aurait condamnés. Le contraire se serait produit : il n'y aurait plus eu d'accusation de rîb, mais simplement une "accusation" avec une punition conséquente". (M. Holc)

Jésus est mort sur la croix, condamné lors d'un procès, bien qu'innocent. "Par cet acte, cependant, Jésus n'a pas renoncé au rîb. Sa propre mort est rîb à ce moment-là, et donc pardon et réconciliation. La mort du Christ révèle notre péché lorsque Jésus nous pardonne en disant : 'Père, pardonne-leur' ; en d'autres termes, il dit aussi : 'Voici, vous êtes coupables'." (M. Holc) "Vous êtes coupable parce que vous avez demandé la mort d'un innocent. Mais 'parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font', ils ont besoin de pardon pour leur faute." (M. Holc)

Laissons-nous réconcilier avec Dieu

Les racines bibliques de l'expiation sont essentielles pour comprendre le salut, et donc aussi pour être constamment conscients que nous avons la possibilité de nous réconcilier avec Dieu. La réconciliation signifie l'espérance et l'avenir pour chacun de nous. Mais la réconciliation avec Dieu, par laquelle nous recevons le pardon, implique aussi un difficile engagement de réconciliation avec notre prochain, avec ceux avec qui nous vivons dans un milieu familial ou dans une communauté chrétienne. Le message de Jésus aux pécheurs dans l'Évangile est un message de pardon, que Jésus accomplit aussi, mais en même temps c'est un rappel à la conscience de l'infinie miséricorde de Dieu, qui peut être une source de grande espérance pour toute relation interpersonnelle.

Je ne peux conclure ce message de Carême que par un appel : Réconciliez-vous avec Dieu par le sacrement de la confession. Le Sacrement de la Confession réalise en nous le salut et nous introduit dans la paix qui est le don de l'immense bonté de Dieu, notre Père, notre Frère dans le Christ, notre lumière dans l'Esprit Saint. La confession signifie laisser pénétrer la lumière de la miséricorde divine dans la vérité de notre vie, permettre à Dieu de libérer notre espace intérieur, de nous remplir de sa présence et de son amour.

Seul le cœur qui s'ouvre à la lumière divine peut être rempli de la lumière pascale. Prions le Seigneur, que nos tombes ne restent pas fermées et que la vie du Ressuscité puisse remplir nos âmes.

Que le Seigneur vous bénisse et vous donne sa paix !

Rome, 23 mars 2025

+ *Mart Kmetec*

Martin Kmetec o.f.m.conv.
Archevêque métropolitain d'Izmir